

COLLECTIVITÉ CHEFFERIE DE BWITO : VINGT-SEPT ANS DE GUERRES RÉCURRENTES

Par : Félix HABIYAMBERE BASAMAE

Assistant à Institut Supérieur Pédagogique de Kinyatsi/Nyamitaba

0. INTRODUCTION

La Collectivité-Chefferie de Bwito, est située dans le Territoire de Rutshuru Province du Nord-Kivu à l'Est de la RDC. Dès sa création en 1970 par l'Arrêté Ministériel No 2163 du 18/11/1970, la Collectivité-Chefferie de Bwito était en sécurité totale. Les communautés ethniques qui habitaient Bwito vivaient une cohabitation pacifique. C'est vers le début de l'année 1993 qu'éclatera la première guerre tribale suivie d'autres avec connotations différentes. A partir du mois de mars 1993, Bwito sera victime des guerres successives à savoir : guerres tribales (1993-1996), guerres politiques (fin 1996-2008) et enfin les phénomènes groupes armés (2012- à nos jours). Ces guerres auront comme conséquences pertes en vies humaines, destruction du tissu économique, destruction des villages, Sur le plan social, les amis d'hier sont devenus ennemis suite à leur appartenance tribale ou politique. Force est de constater que l'Etat congolais qui a pour mission de protéger la population et ses biens a failli à sa mission vis-à-vis des guerres violentes et récurrentes. Notre étude prouve que depuis la création de la collectivité-chefferie de Bwito ; le pouvoir n'a jamais instauré un climat de confiance entre les principales communautés habitants Bwito Hunde (autochtones), Hutu et Nande. C'est par cette transmission que les générations actuelles aient hérités cette discrimination ethnique et l'exclusion. Dans notre étude nous appelons les générations actuelles d'avoir le courage de briser ces façades pour transformer les conflits en amour. Cela pour bâtir le Bwito plus beau qu'avant. Des questions ci-après pourront recadrer et orienter notre étude :

1. Quelles sont les causes des guerres dans la collectivité chefferie de Bwito ?
2. Quelles sont ces guerres, les conséquences et l'attitude des autorités face à ces événements tragiques ?
3. Quelles stratégies faut-il mettre sur pied pour assurer la sécurité de la population dans la Collectivité-Chefferie de Bwito ?

Au vu des questions ci-haut posées des réponses provisoires suivantes constituent les hypothèses de notre réflexion :

1. L'intolérance ethnique, la conservation du pouvoir et la recherche de l'identité seraient les causes des guerres dans la chefferie de Bwito.
2. Dans notre milieu d'étude les conséquences des guerres seraient néfastes dans tous les domaines de la vie.

Sur le plan social les tribus qui vivaient dans la paix avant les guerres se considèrent comme des ennemis jurés pendant et après les guerres.

Sur le plan politique, l'autorité des chefs coutumiers et de l'Etat en général perd son

ampleur et sa crédibilité.

Sur le plan économique, des plantations, des sociétés minières, des usines, des pâturages, etc seraient réduits aux domaines des loups. Les villages et routes ont été abandonnés pour développer des forêts impénétrables.

3. L'égalité des ethnies, le renforcement du pouvoir administratif et les bonnes relations avec le pays voisin seraient les stratégies pour sécuriser l'Est de la RDC en général et la Collectivité-Chefferie de Bwito en particulier. Les méthodes historique et comparative associées à la technique de l'interview nous nous ont servi pour confectionner le présent article.

I. PRÉSENTATION DU MILIEU D'ÉTUDE

Le Bwito et le Bwisha sont les deux collectivités-chefferies qui composent le Territoire de Rutshuru. Bwito fut reconnu par l'Arrêté ministériel No 2163 du 18/11/1970 comme Chefferie à part. Elle est limitée ; au Nord par la Collectivité de Batangi dans le Territoire de Lubero, Bwisha à l'Est, au Nord-Est par le lac Edouard et la République Ougandaise. La collectivité-chefferie de Bashali-Mokoto en territoire de Masisi à l'Ouest et la collectivité de Wanyanga en territoire de Walikale. Au Sud il y a le territoire de Nyiragongo.

La population de Bwito est répartie en 5 principaux groupes ethniques classés selon leur arrivés : les Pygmées, les Bahunde, les Bahutu, les Banande et les Tutsi.

Le Bwito est une région à vocation agro-pastorale. On y pratique les cultures vivrières un peu partout dans la chefferie et industrielle dont les plantations des théiers et cafiers tel que JTN ex PLZA à Ngeri, Ruboga, Kizimba, Kahe, Katsiru, Lutiba Mutanda, etc... Malheureusement toutes ces plantations sont tombées en faillite. On y pratique aussi le commerce, la pêche à Vitshumbi et une industrie d'extraction des minerais qui n'est plus opérationnelle (SOKIVU) à Lueshe.

II. LES GUERRES DANS LA CHEFFERIE DE BWITO DE 1993 A 2020

2.1. GUERRE INTER-ETHNIQUE DE 1993-1996

2.1.1. LES CAUSES DE LA GUERRE INTER-ETHNIQUE

Plusieurs causes sont à l'origine de cette guerre : à savoir les causes politiques, administratives, socio-économiques, et le problème de la nationalité.

2.1.1.1. LES CAUSES POLITIQUES.

La guerre du début de l'année 1993 doit être située dans le cadre de la remise des legs coloniaux. Parmi ces legs, les politiciens du Nord-Kivu ont placé ce qu'ils ont appelé « le problème rwandais ». Ils ont allumé le feu en manipulant la corde de la haine ethnique. (BUCYALIMWE S.M., 2013)

L'auteur cité donnait pour preuve la déclaration du député du territoire de Masisi Albert Kalinda au cours de son discours à Mweso le 9 Octobre 1959 dont voici un extrait : « Les étrangers habitant ce pays peuvent être surs qu'ils auront de la place dans le Congo demain. Il est donc prématuré qu'ils revendiquent des droits politiques car seul un

gouvernement congolais est habilité à accorder ces droits à des étrangers qui en seront dignes et après des enquêtes sérieuses comme ça se passe dans les pays civilisés. » (Albert Kalinda). Notons que Mweso est une localité du territoire de Masisi juste à la limite de Masisi et Bwito dans le territoire de Rutshuru.

Ceux qui sont visés dans cette déclaration sont les Hutus et les Tutsi étiquetés de « Rwandais ». L'idéologie de l'autochtonie Hunde qui prenait ainsi corps trouvait un catalyseur dans le slogan « udongo ya baba » (terre de mon père). Celui-ci impliquait deux choses la revendication du droit de propriété sur les terres occupées par les Hutu et la volonté de les reprendre par tous les moyens. (BUCYALIMWE S.M., 2013)

La partialité et le tribalisme ont été beaucoup observés dans le chef des autorités coutumières de Bwito. Le tribalisme est la pratique qui se manifestait à tous les échelons. Les Hutus et les Tutsis étaient les plus visés de cette pratique et avaient les devoirs de payer le tribut (mukoro), différents taxes et le travail communautaire (salongo). Pour leur témoigner qu'ils n'étaient nationaux des fiches en couleur rouges leur étaient livrés quand les nationaux eux détenaient des cartes en couleurs jaunes. Lors de l'enregistrement de nouveau-nés les lieux des naissances n'étaient pas les vrais lieux de naissances mais les adresses rwandaises ou du Bwisha d'où les grands parents étaient venus. L'informateur confirme que les prisons étaient faites pour les autres tribus et pas pour les Hunde ; malgré les crimes qu'ils pouvaient commettre. Les Hunde avaient droit de payer les taxes à 50% ou pas.

2.1.1.2. LES CAUSES ADMINISTRATIVES

A la veille de la guerre inter-ethnique, Bwito connaissait un conflit de compétence qui opposait l'administration coutumière, monopole Hunde, à l'administration publique en majorité Hutu. Vu le mépris, l'injustice, la partialité et les différentes tracasseries que subissaient les Hutu de la part des coutumiers; ces derniers ne portaient plus leurs plaintes aux autorités coutumières.

Les coutumiers s'opposaient à toute autorité politico-administrative surtout Hutu l'accusant d'inciter le peuple Hutu à ne plus payer le tribut « mukoro » et faire le « salongo » devenus intérêts privés de chefs autochtones. Les chefs autochtones se livraient à l'emprisonnement et la poursuite de tout Hutu influent sous motif d'appartenir la Mutualité Agricole des Virunga MAGRIVI, en sigle. Ils vont réaliser leur ambition sous la bénédiction des gendarmes basés à Kikuku, Bishusha, Kibirizi. A titre d'exemple nous citerons l'incendie de 47 maisons à Sisa au mois de février 1993 dans le groupement de Bukombo (MBONARUZA R., 1996). Les victimes étaient accusées d'être « magrivistes » partisans du Commissaire de Zone Assistant IYAMUREMYE BARAGOMANWA Cyprien basé à Bishusha. Ces intimidations avaient pour but de provoquer la révolte des Hutus afin que la guerre trouve l'occasion.

2.1.1.3. LES CAUSES SOCIO-ÉCONOMIQUES :

Quand on observe les origines de cette guerre sous cet aspect, on se rend compte que la guerre a été entretenue sous la cendre depuis longtemps. En 1986, le Chef de la Chefferie de Bwito BUUNDA BIRERE impose des taxes exorbitantes : les animaux, les

champs, la machine à coudre, les maisons d'habitation, tout commerce etc tout devait payer la taxe. Cette décision suscita beaucoup de mécontentements de la population de Bwito. Pour plus d'explications afin d'apaiser les esprits fâcheux BUUNDA invita ces derniers à sa résidence de Kise. La population de Kibirizi, Kise, Kibingu, Kashalira devait se rendre sur le lieu du rendez-vous. BUUNDA informé de l'arrivée des hommes en colère, a voulu prendre fuite devant sa population. Un certain KATEMBO qui occupait le premier plan reçoit un coup de balle tiré par le gendarme garde du corps de BUUNDA. Cet acte rendit plus furieuse la population déjà révoltée par la hausse des taxes. BUUNDA qui ne sait à quel saint se vouer prend la fuite devant sa population. Cet événement mettra fin au règne du citoyen BUUNDA BIRERE, qui, malgré les différentes tentatives de récupérer le pouvoir n'aboutissent pas. (MWICHO MURAIRI, 02/03/2009)

A côté de ces causes citées nous tenons à signaler qu'au cours des années 1990, les associations à caractères ethniques furent actives dans le Bwito :

- BUSHENGE HUNDE pour les Hunde
- KYAHANDA pour les Nande
- MAGRIVI pour les Hutu
- UMOJA pour les Tutsi

Toutes ces mutualités travaillaient sans inquiétude, seul la MAGRIVI était visée par les autorités coutumières et les gendarmes présents dans la Chefferie.

2.1.1.4. LA QUESTION DE LA NATIONALITÉ

La nationalité congolaise est soit d'origine soit d'acquisition individuelle. La loi organique envisage quatre modes d'acquisition de la nationalité, à savoir : la filiation, la présomption de la loi, la naturalisation et par le fait de l'option. (La Constitution de la RDC art 10)

Les autochtones Hunde pensaient que leurs voisins hutu et tutsi ne sont pas nationaux et doivent solliciter la nationalité, c'est à dire l'obtenir par le fait de la naturalisation ; dans le cas contraire accepter de passer sous le joug des autochtones ou des rentrer au Rwanda pour les uns et les autres au Bwisha. Mais les déconsidérés estimaient qu'ils sont nationaux car appuyés sur la constitution de Luluabourg 1964, où la nationalité était attribuée à toute personne dont l'un des ascendants a été membre d'une famille établie sur le territoire du Congo avant le 30/06/1960. Les autochtones ne croyaient pas que leurs voisins détiennent la nationalité congolaise. Ils espéraient que la question pouvait trouver la solution lors de la Conférence Nationale Souveraine. Après les débats houleux, les Hutus ont participé aux travaux de la CNS mais les Tutsis n'ont pas participé.

Au lieu d'apporter la solution à la question de nationalité dans le Bwito, des meetings d'intoxication furent animés par les 2 camps dans le but d'opposer les ethnies. En ce qui concerne les causes directes de cette première guerre tribale qui a beaucoup endeuillée pour la première fois la chefferie de Bwito chaque tribu pointe le doigt accusateur à son voisin. Les hutu l'appelaient « guerre de shenge hunde » et les hunde la nommaient la « guerre de la MAGRIVI ».

2.2. LE DECLENCHEMENT DE LA GUERRE INTER-ETHNIQUE.

La guerre inter-ethnique de 1993 opposait les Hundes aux Hutus. Cependant quelques jeunes Nande étaient présents sur le champ de bataille alignés à côté des Hundes. Après avoir massacré ou chassé les Hutus de Walikale et Lubero. Les combattants INGILIMA (tribus aguerrie situé entre le Walikale et le Bafwasende) pénètrent dans le Rutshuru précisément dans la chefferie de Bwito sous conduite des Hundes autochtones. (MBAVU V.,2003).

Les premiers combattants INGILIMA armés pénètrent dans le Bwito le 12/05/1993 sous le règne du chef de collectivité DESIRE KAMOLI BUKAVU SHEKERABETI. Ils massacraient tout Hutu à leur passage mais épargnaient les Tutsis pourtant avaient la même considération avant la guerre. Les bourreaux arrivent dans le Bwito par 3 voies : Kabirangiro, Gitanda et Binyora. Aucun hutu n'est épargné mais les tutsi sont présents à Mirangi, Bwasha et Kabati entité sous contrôle des Ingilima, et quelques fois étaient visible au champ de bataille dans la coalition ingilima, hunde, nande et tutsi. (RUHATANA ABRAHAM,22/02/2009)

A partir du mois d'avril 1993 les rescapés venus de Masisi, étaient arrivés au Bwito dans les localités frontalières de Masisi-Rutshuru à savoir Bindja, Katsiru, Chahemba, Bishusha, Mubirubiru... A la dernière semaine du mois d'avril ceux de Walikale arrivaient un à un. Ces derniers s'installèrent dans la partie Nord-Ouest de Bwito car ils attendaient la restauration de la paix pour qu'ils regagnent Walikale.

Les autorités de Bwito faisaient comprendre à la population par des meetings que la guerre concernait Walikale et Masisi et non le Bwito. Malgré les diverses sensibilisations menées par les autorités sous la direction du mwami DESIRE KAMOLI BUKAVU SHEKERABETI un certain samedi le 12/05/1993 les Ingilima et leurs alliés pénètrent dans Bwito. Ils ont massacré des Hutus dans différents villages dans les voies d'entrées ci-haut citées. Les rescapés venus de Walikale et Lubero, fatigués de longs voyages en brousse la nuit sans nourriture ni eau dans les milieux différents, seront massacrés ce jour du sabbat. Les Hutus ont connu des morts tragiques car certains avant d'être tués, on leur mutilait certains organes comme les pieds, les bras, les seins, (RUHATANA ABRAHAM,22/02/2009)

Les Hutus s'organisèrent dans la partie Sud de la chefferie avec les machettes, les lances, les arcs, les flèches et les bambous taillés en pointes empruntaient les routes de Bwito Nord. Selon les combattants les expéditions avaient deux buts :

- Délivrer leurs frères bloqués dans Bwito Nord : Ceux qui se cachaient dans les forêts des groupements sous contrôle des Ingilima et leurs alliés.
- Bloquer la progression des Ingilima et leurs alliés dans la partie Sud de Bwito.

La première expédition arrive à Nyanzale le 16/05/1993 ou un combat acharné était signalé. Le soir les combattants regagnèrent leurs camps. La même nuit les rescapés hutus bloqués dans la partie nord de la chefferie arrivent à la mission de la 55^e CEBCE Singa alors CEBZE. Epuisés du voyage nocturne, de la famine, de la soif et des événements malheureux vécus, ils décidèrent d'y passer la nuit malgré les hostilités de la

journee. Le matin du 17/05/1993 les Ingilima et leurs alliés se déversèrent à Singa. Un rescapé de ce massacre confirme qu'ils ont vu venir leurs bourreaux, fatigués, ils ont fermé les portes et les fenêtres. Ceux qui avaient encore la force se sont sauvés, le reste a péri dans ce lieu de prière devenu lieu de refuge puis lieu de massacre. Ici encore beaucoup de Hutu seront forcés à la mort, **(RIMENYANDE NKUNDABANYANGA, le 02/03/2009.)**

Grâce aux cris d'alarme des Eglises et organisations non gouvernementales le Président Mobutu Sese Seko débarquait à Goma le 15/07/1993. Il convoque les représentants de toutes les ethnies à sa résidence de Himbi, impose l'arrêt des hostilités, place des unités spéciales militaires et crée la Commission Régionale de Pacification. Cette commission était composée de deux personnes par ethnie. La commission était porteuse d'un message de paix dans les Territoires affectés par les guerres. Les travaux de cette commission produisaient des effets positifs au départ si bien qu'en septembre 1993. Le calme était revenu partout au Bwito. Les déplacés regagnèrent leurs milieux d'avant guerres et construisirent de nouvelles cases à la place de leurs maisons incendiées.

La situation a de nouveau dégénéré vers l'année 1994 lorsque le Gouverneur Moto Mupenda a neutralisé le Comité Régional de Pacification et les comités locaux qui jouaient le même rôle à la base. Au même moment les militaires de la DSP installés à Rwindi, Kitshanga et Pinga manifestaient des penchants ethniques. Ils se livraient aux arrestations arbitraires accompagnées des pillages des animaux domestiques (vaches, chèvres, moutons, volailles), des tueries et incendies des maisons. Ainsi donc la guerre reprend ses activités d'une manière forcée à la fin de l'année 1994 **(MBONARUZA R., 1996).**

Au début de l'année 1995, Kinshasa intervient encore dans les conflits inter-ethniques au Bwito et Masisi en déclenchant l'opération « Kimya » qui signifie silence. Cette opération sera exercée par les militaires de la DSP installés sur terrain depuis 1994 et les para commandos de la 31^{ème} Division du Camp CETA (Centre d'Entraînement des Troupes Aéroportés) basée à Mbanzangungu. Ces derniers politisés étaient passés à l'opposition et participaient aux pillages de kinshasa en 1991 et 1993. Le régime de Mobutu avait décidé de les éparpiller à travers le territoire national en vue de réduire les dangers qu'ils pouvaient présenter s'ils se mutinaient. C'est ainsi qu'ils seront déployés dans le territoire de Masisi et la collectivité de Bwito. **(MBAVU V., 2003).** Ces troupes déployées au Bwito profitèrent de cette occasion pour se donner aux pillages et aux tueries.

En Avril 1996, la guerre civile reprend dans le Bwito. Les « mayimayi Kifuafua » s'attaquent aux militaires de la DSP basés à Rwindi. Tous les militaires basés au Bwito prennent la fuite vers Goma et Rutshuru pour laisser la population civile aux mains des groupes armés antagonistes à savoir : mayimayi kifuafua pour les Hunde et Nande et milice groupe armé pro Hutu). Le **04/10/1996**, l'expédition mayimayi emprunte la route Kikuku – Nyanzale –Katsiru, massacre tout Hutu à leur passage et incendie des maisons le long de la route. Le **11/10/1996**, les Mayimayi empruntent la route Kibirizi-Kirima-Bishishe-Bambu attaquent Bambu où les massacres, pillages et incendies sont signalés. **(RUKERA ALEXENDRE, 23/02/2009)** Le Gouvernement décide encore d'intervenir dans

les conflits au Bwito l'Etat-major zaïrois a décrété l'opération « Mbata » (gifle) contre les Mayimayi dans le Bwito ; c'est cette dernière qui délogera les Mayimayi à Bambo après quelques jours d'occupation.

2.2.1. LA GUERRE DE L'AFDL (1996-1997)

2.2.1.1. DECLENCHEMENT DE LA GUERRE

Le **18/10/1996**, des accords se font à Lemera, l'une des premières localités conquises au Sud-Kivu et fondent l'Alliance de Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL). Néanmoins la guerre entre Banyamulenge et militaires zaïrois avait commencé en septembre 1996. L'AFDL s'appuie sur le FPR qui souhaite à son tour anéantir la revanche des hutus rwandais établis au Congo. Le Rwanda les accuse de franchir la frontière pour tuer et piller au Rwanda et demande qu'ils soient installés loin de la frontière entre les deux pays. D'où l'APR décide de ramener ces réfugiés au Rwanda pour répondre de leurs actes, le chasser loin de la frontière ou les tuer. Cette guerre politique s'était métamorphosée en massacre perpétré par les tutsi aux hutus. **(BAILANDE M., 2007)**

Les initiateurs de cette guerre sont Laurent Désiré Kabila, Anselme Masasu Nyendaga, André Kisase Ngandu et Déogratias Bugera. Au Bwito les Tutsis qui habitaient cette chefferie une fois partis au Rwanda sont revenus dans AFDL alliés à FPR pour tuer tout Hutu à leur passage les accusant d'être combattants magriviistes, ou des « interahamwe ». Comme la population fuyait devant les militaires sous conduite des Tutsi, ces derniers prirent une stratégie de ne pas tuer à leur arrivée ; mais ils appelaient la population pour les réunions. Les hommes, les femmes et les enfants groupés dans les églises ou autres lieux publics pour les réunions, pour recevoir les dons en nourriture ou sel, les Tutsi et leurs alliés procédaient ensuite aux massacres. Tel a été le cas à Kazuba, Tongo, Kabizo, Mushababwe, Birambizo, Rwindi, Kihondo, Kojo, ... **(ULIMUBENSHI ELIAZAR, le 01/04/2009).**

2.2.1.2. QUELQUES SITES DES MASSACRES DANS LE BWITO REPÉRÉS PAR L'EQUIPE DE MAPPING PUBLIÉS DANS LEUR RAPPORT D'AOÛT 2010.

- Quelques semaines après l'attaque contre le camp de réfugiés de Katale, fin octobre 1996 des éléments de l'AFDL/APR ont tué au moins 88 civiles. La plupart était Hutu dans le village de Rusovu du groupement Tongo. Après avoir rassemblé les habitants, les militaires les ont enfermés dans une quinzaine de maisons puis les ont tués à coup des houes et de marteaux. Ils ont ensuite incendié les maisons.
- En novembre ou décembre 1996 des éléments de l'AFDL/APR ont tué au moins 200 civiles hutus, dans les groupements de Bambu et Tongo dans les villages ci-après : Marangara, Kanyangiri, Kagando, Musanza et Kishishe. A Kagando, les militaires ont tout d'abord demandé aux villageois de se regrouper afin de recevoir de la nourriture et du sel. Ils les ont ensuite enfermés par petits groupes dans des maisons qu'ils ont ensuite incendiées.

- En novembre et décembre 1996, également des éléments de l'AFDL/APR ont tué 85 civiles hutu dans le village de Duane (groupement) Tongo. Après avoir été arrêtées au cours d'une opération de ratissage, les victimes ont été ligotées puis enfermées dans les maisons que les militaires ont incendiées. Les victimes sont mortes brûlées vives et leurs corps enterrés par petits groupes de quatre ou cinq dans des fosses communes.
- Le 31/12/1996, des éléments de l'AFDL/APR ont tué environ 300 civiles hutu dans les villages de Bukombo. A leur arrivée, les militaires avaient demandé aux habitants de se rassembler afin d'assister à une réunion. Ils les ont ensuite encerclés puis ont ouvert le feu sur la foule. Avant de quitter le village, ils ont pillé les stocks de médicaments et détruit l'hôpital de Birambizo.
- Le 11/03/1997, des éléments de l'AFDL/APR ont tué des dizaines de civiles, en majorité des hutus dans le village de Mushababwe (groupement de Bukombo) dont le pasteur NZABAKURIKIZA de la 8^eCEPZA, actuelle 8^{ème} CEPAC. A leur arrivée, les militaires AFDL/APR ont demandé à la population de se rassembler en vue de recevoir de l'aide.

A côté des personnes tuées dans notre milieu d'étude signalons aussi les fils et filles de la chefferie de Bwito rescapés à Rutshuru dans le camp des déplacés de Nyongera ou furent tués dans ce camp des déplacés le 26/10/1996. A cette date, des éléments de l'AFDL/APR ont tué un nombre indéterminé de civiles hutus. (Rapport du projet Mapping concernant les violations les plus graves des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises entre mars 1993 et juin 2003 sur le territoire de la République Démocratique du Congo P.126.)

Jusqu' à la prise de Kinshasa le 17/05/1997, les massacres n'ont été stoppés que par le retour des militaires de APR au Rwanda. Evénement qui sera à l'origine d'une autre guerre dite guerre du RCD.

2.2.2. LA GUERRE DE RCD 1998-2002

Cette guerre fut déclenchée à la suite d'un communiqué signé le président de la République LAURENT DESIRE KABILA exigeant à ses alliés rwandais et Ougandais de regagner le bercail. Le retour effectif de ces troupes a débuté le mardi 28/07/1998 jusqu'au samedi **01/08/1998. (V. MBAVU,2003)**

Ces derniers s'organisent rapidement et associaient des congolais pour déclencher la guerre qu'ils ont appelée « guerre de rectification ». La guerre avait pour but de faire partir LAURENT KABILA comme ils avaient fait pour MOBUTU.A la tête du mouvement : Wamba Dia Wamba, Ilunga,Moise Nyarugabo,...

2.2.2.1. DECLENCHEMENT DE LA GUERRE DE LA RCD

Le dimanche 2/8/1998 à 16h un communiqué destituant le Président de la République est lu sur les ondes de la Radio National Congolaise station de Goma par le commandant SYLVAIN BUKI, au nom de la 10^{ème} brigade des FAC suivi du même message émis par la douzième brigade postée à Bukavu. **(V.MBAVU,2003).**

Ainsi les armes reprennent encore leurs activités à Bwito. Il n'a pas eu

d'affrontements entre les troupes gouvernementales et celles du RCD et leurs alliés. Cependant les ex FAR et « interahamwe », groupe armée du PALIR (Parti pour la Libération du Rwanda) qui quittaient leur pays le Rwanda après leur deuxième échec de 1998 où ils tentaient de récupérer le pouvoir dans leur pays d'origine. Ils s'installent dans le Parc National des Virunga avant de s'éparpiller partout dans la collectivité-chefferie de Bwito, s'attaquent aux hommes, aux véhicules comme aux villages. La route Rutshuru-Kanyabayonga sera un calvaire pour les voyageurs à l'endroit appelé Mayi ya moto où plusieurs personnes furent tuées, les véhicules pillés... Dans les villages de Bwito, la terreur interahamwe a régné longtemps : des pillages, d'incendie des maisons, des viols des femmes et des filles. Des villages entiers furent détruits. Des centres sous contrôle des militaires du RCD et ceux de l'APR profitèrent de cette occasion pour s'agrandir ; car c'étaient des lieux d'accueil des déplacés qui venaient des villages détruits tels que Nyanzale, Kitshanga, ...

2.2.2.2. LE LOCAL DEFENSE A BWITO

Le RCD et ses alliés avaient un morceau dur à croquer face aux ex FAR et Interahamwe. Pour tenter de mettre fin à l'activisme des ex FAR et Interahamwe, ils ont formé des jeunes et toutes les autorités à partir du chef de dix maisons (nyumba kumi) aux métiers des armes. Ces derniers étaient armés et supposaient avoir connaissance parfaite du terrain mais aussi pouvaient se renseigner facilement sur l'ennemi.

Avec cette stratégie les ex FAR et interahamwe furent chassés de Bwito mais après avoir ravagé la chefferie. Ils prirent la direction de Walikale, le reste se cacha dans le parc national de Virunga. Malheureusement ils mènent des attaques sur les véhicules pillent, tuent les passagers ou se sert de ces derniers de porte-faix pour le transport du butin. Après ces opérations anti ex FAR et Interahamwe les éléments local défense ont intégré l'armée de RCD. D'autres qui n'ont pas intégré cette armée ont constitué des bandes des pillards.

2.3. GUERRE DU CONGRES NATIONAL POUR LA DEFENSE DU PEUPLE (C.N.D.P)

Cette guerre était l'œuvre du Général Laurent NKUNDA. Celui-ci est un Tutsi originaire de Mirangi, groupement de Mutanda chefferie de Bwito. En 2003, lorsque toutes les rébellions devaient former une seule armée nationale, le général Nkunda s'installa à Bwiza localité située à cheval entre les territoires de Rutshuru et Masisi pour former son mouvement armé Congrès National pour la Défense du Peuple.

2.3.1. DECLENCHEMENT DE LA GUERRE DU CNDP

Après la guerre de Bukavu où Nkunda combattait côte à côte avec le colonel Jules Mutebutsi, un autre Tutsi qui se rebellait contre les FARDC en 2004. A son retour Nkunda, s'installa dans son quartier général à Bwiza, de là il mène des sensibilisations et recrutement des hommes de guerre pour son mouvement le CNDP que lui-même préside. Après les élections de 2006, il mène des attaques sur les FARDC basées à Bwito et dans le Masisi. Ces attaques feront que Bwito soit divisé en deux dont une partie sous la

gestion du gouvernement central les groupements de kanyabayonga, Kihondo ,Bambo et Mutanda . L'autre sous gestion du CNDP les groupements de Bishusha, Tongo et Bukombo.

Les FARDC, pour récupérer les groupements sous contrôle du CNDP lançaient des offensives sur les deux axes à savoir :

- L'axe kalengera-Tongo par la neuvième brigade intégrée.
- L'axe Nyanzale –Katsiru par le deuxième, 7è et 15è brigades intégrées.

Ces offensives seront suspendues pour adopter le mixage au début de l'année 2007. Pendant cette guerre la chefferie va encaisser d'autres pertes en vies humaines, destruction de tissus économiques et destructions des villages. Des camps de déplacés seront érigés pendant cette période tel que à Katsiru, Kasoko,Kihondo,Bambo,Singa, Nyanzale ,Luve, Mutwangano, ...

2.4. LE MAYI MAYI MONGOL

Groupe armé qui opérait dans les groupements de Kihondo, Bambo, Bukombo et une partie de Mutanda. Ce groupe était sous la direction de Dieudonné SHOBORE. Malgré le but principal présenté par les acteurs de ces groupes armés qui était celui de combattre le CNDP, le constat est que ce groupe n'a pas résisté aux attaques du CNDP. **(BASHORIMANZA E.,16/O8/2020)**

Notons qu'à côté des groupes armés ci-haut cité ; il y eu beaucoup de groupes d'hommes non autrement identifié. Ces derniers ont semé la terreur dans la chefferie de Bwito. Les conséquences sont très négatives destruction des villages, pillages et morts d'homme.

2.5. DIFFERENTS GROUPES ARMES ACTIFS DANS LA CHEFFERIE DE BWITO A PARTIR 2012

Le mouvement du 23 Mars (M23) crée à la suite des guerres du Kivu composé en majorité par les ex rebelles du CNDP qui étaient intégrés dans les FARDC. Intégrés à la suite d'un accord de paix signé entre le gouvernement central et les groupes armés du grand Kivu le 23/O3/2009. Ils se révoltent au motif que les accords du 23/O3/2009 n'avaient jamais été respectés.

Ce mouvement était structuré à la tête de la manière ci-après :

- ❖ Président : Jean Marie Runiga Lugerero qui sera vite remplacé par Bertrand Bisimwa à la tête du M23
- ❖ Chef d'Etat-major de l'armée révolutionnaire (AR) : Sultani Makenga
- ❖ Porte-parole du M23 : Bertrand Bisimwa . Qui deviendra par la suite le président du M23

Pour certains observateurs le véritable chef du mouvement serait le général Bosco NTAGANDA surnommé TERMINATOR présent à la Haye. Ce mouvement n'a jamais été dans le Bwito mais ses conséquences s'étaient fait sentir dans notre milieu d'étude. Surtout qu'il opérait dans la collectivité sœur de Bwisha. A titre d'exemple nous citons :

- La paralysie des activités économiques

- La création des groupes armés dans le Bwito sous prétextes de se préparer à bloquer l'éventuelle progression des éléments du M23.

2.6. LES FORCES DES PATRIOTES CONGOLAIS (FPC)

Ce groupe armé serait la création du lieutenant-colonel des FARDC Boniface BAPFAKURURIMI. Il déserta au sein des FARDC pour former son mouvement FPC. Il s'entoure des démobilisés, des déserteurs et des civiles qu'il enrôle dans son groupe armé. Des alliances furent conclues entre les communautés de la place pour la coordination du mouvement.

- Le coordinateur : Malonga (nande)
- Le commandement de la brigade de Bwito : Boniface Bapfakururimi
- La coordination des activités militaires : Janvier Kalairi. (**BASHORIMANZA E. 16/08/2020**)

Malonga et Bapfakurera s'installèrent à Kiringa après leur installation à Kikuku chef-lieu de la chefferie de Bwito. Kiringa est un village situé à la hauteur des limites du groupement de Kihondo, Bukombo et Bambo. Objectifs de ce groupe armé :

- Lutter contre la conquête de Bwito par le M23
- Lutter contre le banditisme qui était actif dans la région, prprétre par les éléments du PARECO et différents MAYIMAYI qui n'avaient pas intégré les FARDC en 2009. Ils devaient être récupérés et encadrés pour qu'ils cessent de leurs hostilités à la population.
- Entrer dans la logique des autres ethnies. Presque toutes les ethnies de Bwito étaient dans la logique de créer des groupes armés parallèles à M23. Ils pensaient que lors de l'intégration du M23 leurs troupes seraient intégrées avec leurs grades comme a été le cas de CNDP, PARECO, Mayimayi et autres en 2009.
 - Rester aux cotés des FDLR pour éviter leurs danger dans Bwito. Les FDLR revenaient pour une unième fois dans le Bwito après leur échec lamentable face aux éléments de Nduma Defense of congo (NDC) groupe armé très actif dans le Walikale.

Peu de temps des dissensions consécutives se manifesteront au sein du mouvement. Un certain Muchoma et ses alliés créèrent leur groupe armé dans le groupement de Bukombo. Il installa son quartier général à Mumba et s'entoure des officiers déserteurs des FARDC ou des officiers qu'il nomme lui-même à savoir : Nziza, Musubao, Dominique, Mbitezimana, Bikorimana, ... Ce groupe armé restera antagoniste à l'aile dirigé par Bapfakurulimi Boniface. Des violents combats ont été signalés entre ces deux belligérants pourtant ayant une même appartenance ethnique. Notons que même Bapfakurulimi est aussi originaire du groupement de Bukombo village de Kinyamugezi.

Après l'échec de M23 certains de ces groupes armés décidèrent de rejoindre les FARDC. Tel a été le cas des groupes sous les directions de :Bapfakurulimi, Muchoma , Nziza et autres. Malheureusement NZIZA avait déserté le centre de cantonnement de Bweremana, pour rejoindre ses anciens alliés restés dans leurs bases. Il tenta de se faire

intégrer dans ce groupe armé. Le jour de sa réception officielle à Mashango, après la cérémonie, Nziza et deux de ses éléments seront tués et jetés dans la rivière Rwindi entre les villages Rutiba et Katsiru.

2.7. COLLECTIF DES MOUVEMENTS POUR LE CHANGEMENT (CMC)

Ce mouvement est la continuité de FPC aile dissident de Bapfakulurimi Boniface dont une partie sous le commandement de Dominique Ndaruhutse s'était révolté contre le commandement de Mucoma et avait refusé de se rendre aux FARDC derrière Mucoma et Nziza. Dominique entouré de ses principaux collaborateurs tel que Mbitezima un ancien élément des FARDC et autres s'organisèrent pour se maintenir dans le maquis du groupement de Bukombo et Tongo. Selon les initiateurs de ce mouvement, ils avaient pour but de bloquer la progression des Mayimayi Mazembe et des NDCR. Cependant des attaques meurtrières furent lancées par les Nduma à Nyanzale le 25/12 /2016 où 13 civiles hutus furent tués, à Katsiru, Mubongo, Kitunda,.. Tout le groupement de Kihondo fut conquis par les NDC. **(HABYARIMANA SEBUTUNDA, 16/03/2021)**

Les massacres de Kishishe (agglomération située à plus ou moins 8km de Bambo) ont été organisés à la suite de la mort d'un motard Nande tué aux environs de la rivière Nyabihanda. Les Nande pensaient que leurs frères seraient tués par les miliciens Hutus. En revanche les miliciens Nande massacrèrent 18 civiles hutus dont leurs corps ont été trouvés. D'autres cas des disparitions furent signalés. Bien d'autres cas furent enregistrés dans les agglomérations de Bambo, Kibirizi, Kishishe, Bwalanda, Mutanda, Nyanzale, Kikuku, ... Des cas des tueries, des kidnappings, des pillages et d'incendies des maisons furent enregistrés. **(KAMOSO MUGUFI, 16/03/2021).**

2.8. LES MAYIMAYI MAZEMBE

Les fondateurs de ce mouvement seraient Kitete, Kabido et Kasheke. Ils sont tous Bakobo dit Bakumbule. Ils sont des dissidents du Nduma diffence of Congo. Ils se sont révolté contre NDC pour créer leur propre mouvement d'autant plus qu'ils ne voulaient pas dépendre de GIDO qui est Nyanga. Leur objectif serait donc de créer un mouvement des combattants bakobo ne dépendant plus du mouvement NDC chapeauté par les Nyanga. L'arrivée des Mayimayi Mazembe dans le Bwito est due à la poursuite des FDLR. Kitete fut le chef du mouvement Mazembe. Ses résidences seraient Kanyabayonga et Miliki.

Cependant sa principale base dans le Bwito est Chasenda aux environs de Kibirizi en plein Parc National des Virunga. Des violents combats ont eu lieu entre Mazembe et FDLR en plein PNVI autour de Kibirizi. Les FDLR furent obligés de franchir la rivière Rwindi pour s'installer au Mozambique toujours en plein parc des Virunga. Les Mazembe sous les opérations militaires des FARDC seront obligés à leur tour de prendre fuite vers Walikale Nord et le Sud de Lubero en 2018. De là Kitete tente de coaliser encore une fois avec les Nduma contre son ancien allié et cousin Kabido. Notons que Kabido venait de se révolter contre Kitete pour créer son propre mouvement UPDI (Union des Patriotes pour la Défense des Innocents). Malheureusement Kitete sera trouvé mort un certain matin. Certaines sources affirment qu'il serait tué par son cousin Kabido. Après la mort de Kitete

ses éléments qui s'étaient déjà installés à Walikale et au Sud de Lubero tenteront de regagner le Bwito pour s'installer aux environs de Bulindi ou ils sèment toujours terreur et désolation chez les paisibles citoyens. (KASEREKA MUKOSA, 30/03/2021)

III. CONSEQUENCES DES DIFFERENTES GUERRES DANS LA CHEFFERIE DE BWITO

Les conséquences des guerres qui continuent à secouer la collectivité chefferie de Bwito depuis 1993 sont multiples. Les principales sont : La perte en vies humaines, la famine, les maladies, la destruction des tissus économiques, la destruction des villages, les déplacements des populations, les violations des droits de l'homme, viols des filles et femmes, les recrutements des enfants dans les groupes armés, ... Nous tenterons de grouper ces conséquences sur quatre plans à savoir : plan politique, plan économique, plan socio-culturel et plan environnemental.

3.1. SUR LE PLAN POLITIQUE

En plus de sa mission originelle d'assurer l'ordre, l'intégrité du territoire et la sécurité des personnes et de leurs biens, l'État est appelé à assumer trois grandes fonctions à savoir : législative, exécutive et judiciaire. (MPONGO B., 2001)

De ces trois fonctions citées rien n'est opérationnelle dans le Bwito. Par contre cette collectivité est devenue le domaine où la loi est bafouée par les acteurs des conflits armés, voir même des autorités locales et administratives. A titre d'exemple nous citerons les groupes armés, certains éléments des Forces Armées de la République Démocratique du Congo ainsi certains éléments de la Police Nationale Congolaise. L'autorité de l'Etat est presque absente dans cette partie de la République Démocratique du Congo.

3.2. SUR LE PLAN SECURITAIRE

La collectivité de Bwito est le domaine où l'insécurité a élu domicile depuis la date du déclenchement de la première guerre interethnique en 1993. Les principaux auteurs de cette insécurité sont les différents groupes armés, Mayimayi, PARECO, CNDP, FDLR, CMC, MAZEMBE, NDUMA et les hommes armés non autrement identifiés.

Certains éléments de la PNC et des FARDC supposés être les piliers de la sécurité des populations et de leurs biens ont dérayés de leurs missions originales. Pour se consacrer aux massacres et kidnapping des paisibles citoyens.

La population de notre milieu d'études traverse un calvaire, caractérisé d'insécurité de tout genre : massacre des citoyens, viols, kidnappings, pillages, destruction des villages entiers, taxes non justifiés, barrières des éléments FARDC ou Miliciens où il faut payer 200 à 1000 FC ou nourriture à chaque passage, travaux forces, etc.

3.3. SUR LE PLAN COUTUMIER

Le pouvoir coutumier de Bwito figure parmi les victimes les plus affectés des différentes guerres. Il est présent mais très fragiles. Aux entités occupées par les groupes armés, les autorités coutumières se trouvent dominées par ces derniers. Au cas où ils se sentent incapables, ils prennent le chemin de refuge surtout vers les centres occupés par

les FARDC (Bambo, Kitshanga, Kikuku, Kibirizi, Tongo... voir même Goma ou Rutshuru.

Aux entités non accessibles par les autorités coutumières y ont été nommés des personnes n'ayant des liens avec la coutume. Tel est le cas des localités Mashango , Makomarehe, Mubiruru,... Ces chefs des localités assument l'intérim en attendant la restauration de la paix et le retour des ayants droit (**BIHANDE AMNADAB , 19/08/2020**).

3.4. SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE

Tous les indicateurs sont au rouge dans cette partie de Rutshuru. L'économie a été sérieusement détruite par diverses guerres et la pauvreté bat son record. Ces guerres ont plongés la population dans l'appauvrissement exécrable à la suite des pillages systématiques. Cette destruction du tissu économique a freiné le développement économique dont les secteurs ci-après sont ciblés : l'agriculture, l'élevage, le commerce, le secteur minier, ...

L'agriculture a été très affecté par les guerres qui obligeaient les cultivateurs de quitter leurs milieux naturels pour vivre dans les camps des déplacés pour tendre la main aux humanitaires alors qu'ils étaient producteurs et fournisseurs des marchés. Les plantations des théiers et des caféiers n'ont pas été épargnées des conséquences des guerres. Abandonnées par les ouvriers et des cadres les plantations ont été réduites aux domaines des loups et autres animaux sauvages.

Tel est les cas des plantations et leurs usines comme JTN ex PLZA, Kahe, Ruboga, Kizimba, Katsiru, Rutiba, Kinyatsi, Mutanda, Lushebere, Tongo, ... Avant les guerres, Bwito comptait des fermes à Mirangi, Kinyatsi, Rutiba, Munguli, Tongo, ... A côté de ces fermes les agriculteurs détenaient aussi quelques têtes des vaches, moutons, chèvres, porcs ... Qu'ils associaient à l'agriculteur. Avec les diverses guerres les animaux pillés par les divers combattants laissant ainsi les fermes vides. Le lait et la viande jadis faisant la fierté de Bwito sont devenus des produits rares dans la chefferie.

Avant les guerres, Bwito donnait espoir à un avenir meilleur dans les domaines commercial. Les routes reliaient les différents centres commerciaux, les marchés et les zones de productrices. Avec l'action des guerres cet espoir sera réduit les routes ne sont plus praticables, les centres commerciaux incendiés, les marchandises pillées, les opérateurs économiques ruinés ou forcés en refuge voir même d'autres tués. Sur treize marchés que comptait Bwito en 1993, six sont opérationnels avec peu de succès le reste n'existent plus ou sont là des noms seulement. Parmi eux nous citerons : Mushababwe, katsiru, ... (**BIHANDE AMNADAB, 19/08/2020**)

La seule société minière qu'avait Bwito SOMIKIVU à Lueshe dans le groupement de Mutanda sur la route Nyanzale-Kibirizi vers Goma. Cette société a été abandonnée, l'usine et les maisons des agents restent les domaines des loups et autres animaux sauvages. Cet abandon a entraîné beaucoup de personnes jadis qui vivaient des salaires sur le banc du chômeur.

3.5. SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL

Avant les guerres qui ont secoué le Bwito, les peuples vivaient en paix dans une cohabitation pacifique. Les guerres sont venues creuser un grand fossé entre les ethnies, les peuples jadis qui vivaient ensemble habitent sur base ethnique. Les ethnies ne s'acceptent pas mutuellement, même les anciens amis n'ont pas des confiances entre eux. Ils s'accusent mutuellement en se rejetant les responsabilités des guerres.

La plupart des villages ont été détruits par les combattants, les pillards et kidnappeurs. Les villageois ont été forcé de se concentrer dans les camps des déplacés internes et les autres en dehors de la chefferie. Avant les guerres les mariages entre les ethnies étaient plus fréquents mais avec les guerres tribales les mariages inter-ethniques sont très réduits et beaucoup de foyers hétérogènes ont divorcés.

Au cours des guerres de Bwito les combattants n'ont jamais réservé un certain droit aux populations civiles. Ils ont appliqué des violations massives et graves des droits de l'homme. La population traverse un calvaire des pillages de ses biens, des viols, d'incendie des leurs maisons, des kidnappings et des massacres. Bwito a été la boucherie humaine pendant toutes ces guerres ayants endeuillé la chefferie. La justice semble être ignorée même ceux qui devaient l'appliquer se mettent à l'arrestation arbitraire des personnes soupçonnées détenteurs des moyens financiers pour les libérer moyennant le paiement de l'argent. Des massacres des innocents quand les vraies auteurs et leurs alliés ne sont pas inquiets.

Les groupes armés ont recruté des enfants (garçons et filles) Qu'ils ont envoyé aux combats sans formation suffisante et d'autres sans armes. Leurs commandants les ordonnaient de faire des bruits pour servir de boucliers humains pour protéger les combattants adultes.

Dans le domaine de la santé certains centres de santé ont fermé les portes d'autres fonctionnent sans médicaments pour différentes raisons non accessibilités, pillages des médicaments ou matériels, kidnapping des infirmiers ou des humanitaires, ... Les viols dont sont victimes les femmes et filles, le mode de vie des déplacés dans les camps de concentration sont des éléments qui facilitent la propagation des (IST), du VIH/SIDA et les grossesses indésirées. Les maladies épidémiques, le cas de mal nutrition sont plus fréquents. A part les structures de prises en charge par les ONG, le reste souffre de manque des médicaments et la mort est certaine à la moindre maladie.

3.6. SUR LE PLAN ENVIRONNEMENTAL

Les guerres qui ont affecté tous les points de vue n'ont pas épargné l'environnement en ne parlant que du parc national des Virunga. Ce dernier à son tour, a été très affecté par les guerres consécutives. Envahi par les braconniers, les bucherons et les agriculteurs. On remarque la disparition des animaux et des arbres. L'hôtel de la Rwindi, battu sur la route Goma – Butembo dans le camp des gardes parc a été sérieusement détruit au cours de ces guerres et l'espoir de sa réhabilitation est toujours un rêve. Notons qu'ici à Rwindi, le feu président Mobutu Sese Seko y avait sa résidence dans la chefferie de Bwito.

IV. CONCLUSION

La collectivité chefferie de Bwito a été secouée des différentes guerres récurrentes depuis 1993 jusqu'à nos jours. Elle a connu des guerres inter-ethniques et des guerres politiques. L'intolérance ethnique, la conservation du pouvoir, la recherche de l'identité et la faiblesse ou le manque de la volonté de l'Etat seraient les causes essentielles dans cette entité administrative. Les autorités pratiquaient la politique d'exclusion ethnique favorisant ainsi les uns au détriment des autres. Les chefs coutumiers voyant leurs sujets gérés par les autorités administratives s'opposèrent à ces derniers dans le but de conserver leur pouvoir.

Le problème de la nationalité fut aussi à la base des guerres. Certains fils du pays qui se croyaient citoyens étaient contestés par les voisins. Les autorités civiles et militaires paraissaient incapables et passives vis-à-vis de ces guerres répétitives. D'un côté on peut penser que les autorités militaires n'avaient pas besoin de mettre fin aux guerres. Les conséquences de guerres étaient néfastes dans tous les domaines de la vie. Sur le plan social les guerres ont creusé un fossé entre les ethnies, sur le plan politique la coutume avait été la première victime, sur le plan économique tous les tissus économiques avaient été détruits en l'occurrence l'agriculture, l'élevage, le commerce etc.

Les fils et filles de Bwito ont trop souffert, laisser perdurer cette situation risque de créer une nouvelle génération qui n'aura connu que la violence comme moyen de résolution du conflit. C'est pourquoi, nous pensons que le renforcement du pouvoir coutumier, politico-administratif, militaire, la sensibilisation de la jeunesse, la création d'emploi, l'égalité des ethnies, la suppression de toutes les organisations tribales et les bonnes relations diplomatiques avec les pays voisins seraient les stratégies pour sécuriser le Bwito en particulier et en général l'Est de la République Démocratique du Congo.

V. BIBLIORAPHIE

5.1. OUVRAGES

- VANSINA, J., *Introduction à l'ethnographie du Congo*, éd C.R.I.S.P, Bruxelles, 1965.
- MBAVU, V., *Le Congo-Zaïre d'une guerre à l'autre, délibération en occupation 1996-1999*, Paris, Harmattan, 2003.
- MPONGO, B., *Institutions politiques et droit constitutionnel*, Eva, Kin 2001
- BUCHALIMWE, M., *La guerre dite « Kanyarwanda » au Nord-Kivu (RD Congo) qu'était-ce ? Mensonge et vérité*.CES/ETUDES Kn ,2013
- UN,Mapping report, 2010
- MPONGO, B., *Institution politique et droit constitutionnel*, EVA,Kn ,2001.

5.2. TRAVAUX DE FIN D'ETUDES

- MBARAGA, B., L'évolution politico-administrative de la collectivité de Bwito de 1919-1986, TFC, ISP Bunia,1991, inédit.
- MBONARUZA, R., L'impact des conflits ethno-politiques sur l'action de la 8è

CEPZA BWITO, TFC ISTEKI, Bukavu, 1996.

- MUNGANGA, B., L'organisation socio-économique du groupement Mupfuni-Shanga en territoire de Masisi TFC ISP Machumbi 2002.
- MAKOMA, M., Monographie historique de Bwito, TFC ISP Bunia,1983.
- KARUHIJE, M., Les milieux naturels du territoire de Rutshuru , Mémoire ISP Bukavu 1972.
- MASHAKO, B., Enquête sur le parc national des Virunga TFC ISEA Bengamisa ;1973.
- BAILANDA, M., Problématique de l'insécurité au Nord-Kivu, expérience du Territoire de Rutshuru de 1996 à 2007, TFC CIDEP/O.U ,2008.

5.3. LES INFORMATEURS

No	Nom et post-nom	Âge	Sexe	Fonction	Lieu d'entretien	Date d'entretien
1	Mwicho Murairi	décédé	M	Chef honoraire	Goma	02/03/2009
2	Rukera Bagabo Alexandre	Décédé	M	C P EA	Goma	23/02/2009
3	Urimubenshi Eléazar	67ans	M	Pasteur	Kitshanga	01/04/2009
4	Ruhatana Abraham	60ans	M	pasteur	Goma	22/02/2009
5	Rimenyande Nkundabanyanga	49ans	M	Pasteur	Katsiru	02/03/2009
6	Habyarimana Sebut	49ans	M	Enseignant	Bambo	16/03/2021
7	Kasereka Mukosa	39 ans	M	Préfet	Bambo	30/03/2021
8	Bihande amnadab	73ans	M	Juge	Katsiru	19/08/2020
9	Bashorimanza Edouard	54ans	M	Préfet	Katsiru	16/08/2020
10	Kamoso Mugufi	56 ans	M	Enseignant	Bambo	16/03/2021